

Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 29 (1975)

Heft: 2: Mehrfachgenutzte Bauten = Bâtiments polyvalents = Multi-purpose buildings

Vorwort: Am Rande : Umweltfreundlichkeiten. Teil V = En marge : en faveur de l'environnement. Partie V = Supplementary remarks : kindness to the environment. Part V

Autor: Füeg, Franz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Am Rande

Umweltfreundlichkeiten V

Der Sinn für Schönheit ist ein Vermögen . . .

Wer in den letzten Jahren über die Schönheit in der Architektur sprach, lief Gefahr, sich der Lächerlichkeit preiszugeben. Schon länger aber als viele Architekten haben die Philosophen sich dem »Schönen« verschlossen. Die letzte bedeutende Philosophie der Ästhetik als Teil einer philosophischen Ethik stammt vom 1950 verstorbenen Nicolai Hartmann.

Daß ein deutscher Philosoph das Schöne jetzt wieder als ein zentrales Problem versteht, muß darum vermerkt werden, und weil es im Zusammenhang mit der humanen Umwelt geschieht, dürften seine Gedanken auch Architekten interessieren.

Mit dem Titel »Die Wertordnung einer humanen Umwelt« will Georg Picht (Merkur Nr. 315, 1974) zum Ausdruck bringen, daß die ökologische Krise uns an eine Schwelle geführt hat, wo wir erkennen, daß dem freien Spiel im Umsatz der Werte Grenzen gesetzt sind. Der Begriff des »Wertes« ist ein Schlüsselbegriff der kapitalistischen Welt. In den vorindustriellen Kulturen war in den Religionen von dem, was »heilig«, in der Metaphysik von dem, was »wahr« ist, die Rede. Im Industriezeitalter werden diese Gehalte als wechselseitig verrechenbare Güter betrachtet und mit einem Namen benannt, der sich im gleichen Sinn auf Geld oder Waren anwenden läßt. Die »höchsten Werte« erlitten dann das Schicksal, zu dem ihr neuer Name sie prädestinierte: sie verfielen der Inflation, wurden umtauschbar und lassen sich jetzt durch den Begriff »Grenzwerte« ersetzen. Diese Grenzwerte sind nicht isolierte Größen, sondern Maßwerte, die sich nur durch ihr Wechselverhältnis innerhalb des veränderlichen Ökosystems definieren lassen. Vermutlich signalisieren die positiven und negativen Werte in den verschiedenen Kulturen mindestens zu einem Teil ökologische Grenzwerte, die sich in jahrtausendealter Erfahrung herauskristallisiert haben. Als »heilig« wurde verehrt, was im Interesse der Erhaltung einer Population geachtet werden mußte, und als Frevel wurde mit einem Tabu belegt, was den Bestand der Population gefährdet hätte.

Deshalb hat es biologisch wie historisch seinen guten Sinn, die Wertsysteme zu einem Teil auf ökologische Grenzwerte zurückzuführen. Wenn diese Überlegungen richtig sind, dann ist es ein Irrtum, die Religionen nach dem Muster der marxistischen Theorie oder der Psychoanalyse nur als Überbau oder als Projektionen zu deuten. Sie enthalten dann einen kostbaren Schatz ökologischer Weisheit, der uns verlorengeht, als die neuzeitliche Rationalität sich von ihnen emanzipierte.

In diesem Zusammenhang sagt nun Picht, daß es auch andere Bereiche gibt, »in denen solche ökologische Weisheit sich verbirgt. Wenn wir die Zerstörung unserer natürlichen Umwelt mit unverbildeten Augen betrachten, bemerken wir: alles, was unsere Umwelt schädigt, ist häßlich. Der Sinn für Schönheit ist ein Vermögen, das uns darüber belehren könnte, was in der Natur zulässig ist und was nicht. Wir besitzen in unseren ästhetischen Organen ein unerhört sensibles Instrument, um Wechselverhältnisse und Systemstrukturen erfassen zu können, die für die plumpen Mechanismen unseres rationalen Denkens zu komplex sind.

Frühere Kulturen ließen sich bei der Gestaltung der künstlichen Umwelt des Menschen von ihren ästhetischen Organen leiten. Das Schöne hatte den Vorrang vor dem Nützlichen, das Stilvolle den Vorrang vor dem Rationalen. Damals wurden der Gesetzgebung des ästhetischen Sinnes Opfer gebracht, die uns heute unbegreiflich erscheinen. Auch darin verbarg sich, wie wir zu erkennen beginnen, ökologische Weisheit. Alles, was schön ist, dient zugleich der Erhaltung. Es dient der Steigerung der kreativen Kräfte des Menschen«.

Franz Füg

En marge

En faveur de l'environnement V

Le sens du beau est un don privilégié . . .

Depuis quelques années, parler de beauté en architecture risquait de conduire au ridicule. Pourtant depuis plus longtemps que bien des architectes les philosophes s'étaient distancés eux aussi du »beau«. La dernière philosophie de l'esthétique publiée en langue allemande est celle de Nicolai Hartmann mort en 1953 (Benjamin ou Adorno parlent certes d'art mais n'ont abordé que marginalement la notion philosophique d'un beau faisant partie d'une éthique philosophique).

Si donc un philosophe allemand reconsidère le beau comme un problème central, cela doit être signalé et le tout se plaçant dans le contexte d'un environnement humain, ces idées devraient également intéresser les architectes.

Avec son ouvrage »Die Wertordnung einer humanen Umwelt« (L'Ordre des valeurs dans un environnement humain, Merkur No 315, 1974), Georg Picht veut exprimer que la crise écologique nous a conduit jusqu'à un seuil à partir duquel nous prenons conscience des limites imposées au jeu consistant à manipuler les valeurs. La notion de »valeur« est une notion clé du monde capitaliste. Dans les cultures préindustrielles, les religions parlaient de ce qui est »saint« et la métaphysique de ce qui est »vrai«. Le siècle industriel considère ces catégories comme des biens réciproquement échangeables et leur attribue un nom qui pourrait tout aussi bien s'appliquer à de l'argent ou à des marchandises. Les »valeurs suprêmes« ont donc subi le sort auquel les prédestinaient leur nouvelle désignation: Elles ont vécu l'inflation, sont devenues convertibles et se laissent maintenant définir par le terme de »valeurs limites«. Ces valeurs limites ne sont pas des grandeurs isolées mais des unités qui ne se déterminent au sein du système écologique modifié que par leur valeur d'échange. Il est probable que dans les diverses cultures, au moins une partie des valeurs tant positives que négatives signalisait des limites de nature écologique qui s'étaient cristallisées au cours de millénaires d'expériences acquises. On honorait comme »sacré« tout ce qui devait être respecté en vue du maintien d'une population; par contre tout ce qui mettait en danger le niveau de cette dernière était considéré comme sacrilège et assorti d'un tabou. Il est donc légitime d'expliquer une part du système de valeurs associé à une culture par des valeurs limites de nature écologique. Si ces réflexions sont justes il est faux de considérer les religions comme des sous-produits ou des projections ainsi que le font la théorie marxiste et la psycho-analyse. En fait ces religions contiennent un trésor de sagesse écologique que nous avons perdu lorsque le rationalisme moderne s'en est émancipé.

Dans ce contexte Picht déclare: »Il y a encore d'autres domaines dans lesquels se cache une telle sagesse écologique. Si nous observons sans préjugé la destruction de notre environnement nous remarquons que tout ce qui nuit à ce dernier est laid. Le sens du beau est un don privilégié susceptible de nous indiquer ce qui dans la nature est acceptable et ce qui ne l'est pas. Avec nos sens esthétiques nous possédons un instrument exceptionnellement sensible nous permettant d'appréhender des relations multiples et des systèmes structurés qui sont trop complexes pour les mécanismes grossiers de notre pensée rationnelle.

Pour organiser leur environnement artificiel les cultures anciennes se laissaient guider par leurs sens de l'esthétique. Le beau avait priorité sur l'utile, le style venait avant le rationnel. Jadis la législation sacrifiait au sens esthétique; tout ceci nous apparaît impensable aujourd'hui. Là aussi se dissimulait une »sagesse écologique« ainsi que nous commençons à l'entrevoir. Tout ce qui est beau est en même temps ce qui conserve et contribue à accroître les forces créatives de l'homme.«

Franz Füg

Supplementary Remarks

Kindness to the environment V

Whoever has said anything about beauty in architecture during the last few years has run the risk of making himself ridiculous. For a much longer time than the architects, however, the philosophers have closed their eyes to the "beautiful". The last significant aesthetics in the German language was that of Nicolai Hartmann appearing in 1953. (Benjamin or Adorno treat the subject of art, but the beautiful, philosophically understood as forming part of a philosophical ethics, was only touched by them in passing.)

The fact that a German philosopher once again takes up the theme of the beautiful and sees it as a central problem is a development worthy of notice, and when, in addition, this happens in connection with the human environment, his ideas will probably be of interest to architects as well.

In his paper entitled »Die Wertordnung einer humanen Umwelt« ("The priorities of a human environment") (Merkur No. 315, 1974), Georg Picht seeks to stress the fact that the ecological crisis has brought us to a point where we can see that there are limits to playing about with values. The concept of "value" is a key concept of modern capitalism. In the pre-industrial cultures, in the field of religion one spoke of the "sacred", in metaphysics of the "true". In the industrial age, these concepts came to be regarded as interchangeable quanta and were given a name that can in the same sense be applied to money or goods. The "supreme values" thereupon suffered the fate to which their new name predestined them: they fell prey to inflation, became exchangeable and can now be replaced by the term "marginal values". These marginal values are not isolated quanta, but units of measurement which can be defined only by way of their variable relations within the variable eco-system. Presumably the positive and negative values in the different cultures designate, at least partially, ecological marginal values which have crystallized out in millennia of human experience. Whatever had to be respected as being in the interests of the preservation of a population was revered as "sacred", and whatever could have endangered the continued existence of the population was regarded as sacrilege and subject to a taboo. Therefore there is both biological and historical good sense in ascribing systems of values partially to ecological marginal values. If these considerations are correct, it is an error to interpret religions in accordance with the model of Marxism or psychoanalysis as merely superstructures or projections. The religions of mankind contain a precious treasure of ecological wisdom, which was lost when modern rationalism emancipated itself from them.

In this connection Picht has this to say: "There are also other spheres in which such ecological wisdom lies concealed. If we contemplate the destruction of our natural environment with uncorrupted eyes, we discover that everything which damages our environment is ugly. The feeling for beauty is a valuable heritage which could teach us what is admissible in nature and what is not. Our aesthetic organs constitute an unprecedentedly sensitive instrument enabling us to grasp variable relations and structures which are too complex for the clumsy mechanisms of rational thinking. Earlier cultures in organizing the artificial milieu of man allowed themselves to be guided by their aesthetic organs. The beautiful had priority over the useful, the stylistic over the rational. In those times sacrifices were made to aesthetic norms which seem incomprehensible to us now. Here again, as we are now beginning to realize, ecological wisdom was involved. Everything that is beautiful at the same time works towards the preservation of the human species. It serves to heighten man's creative powers."

Franz Füg